

Collectif RésisteR 54  
S'informer, s'organiser, agir !  
La lutte continue !

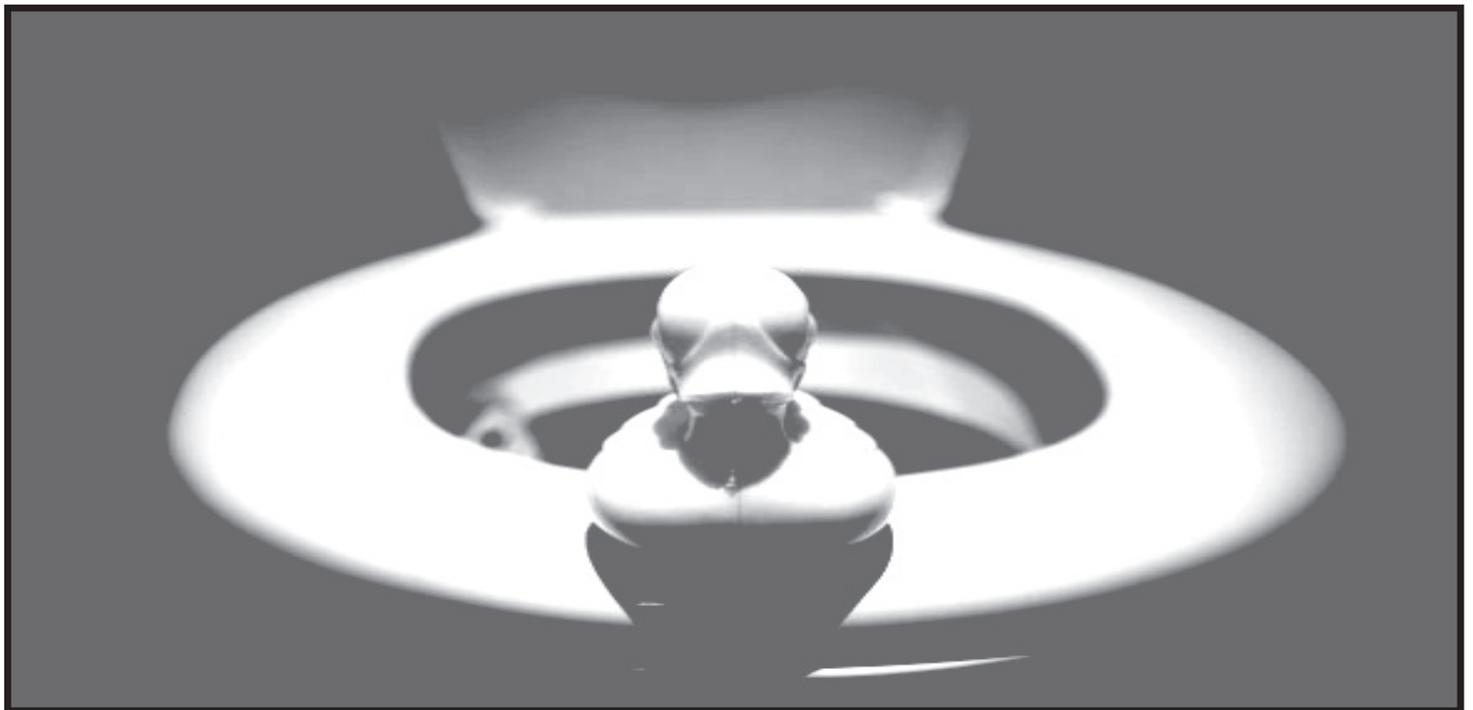


# RésisteR!

#25 - décembre 2013

au capitalisme, au fascisme, aux discriminations... et à la résignation

## L'EXTRÊMISME PUBLICAIN



En révélant la vraie nature des cuistres de *L'Est républicain* saint Nicolas a encore fait un miracle cette année.

Quoi ? Encore une attaque contre la presse, garante de la démocratie ?

Non non ! Une attaque contre la presse certes, mais contre celle qui s'attaque à la démocratie.

Encore une tentative de faire tourner les engrenages de l'extrémisme ?

Non non ! Une tentative de les arrêter.

Donc, les chauffeurs de bus et de trams de l'agglomération nancéenne se sont mis en grève le week-end de la Saint-Nicolas.

Pour connaître les revendications des chauffeurs, il fallait leur demander, parce que *L'Est républicain* s'est contenté de reprendre le communiqué de presse de la direction de Transdev, la multinationale qui gère avec nos sous les transports de la ville.

Transdev c'est du lourd, de la multinationale. Un petit tour sur

Prix

Le prix est librement fixé par le lecteur.

Le prix de revient de ce numéro est de 0,60 €

**CONTE DE NOËL**

**PAGE 3**

**CONTE À REBOURS**

**PAGE 5**

**CONTE DE LÉON**

**PAGE 7**

# Courrier des lecteurs

son site internet est instructif. L'impression est étouffante : tout respire le calcul, la communication aseptisée, tous les mots clés politiquement corrects sont présents jusqu'à la nausée : « *entreprise responsable* », les « *valeurs de l'entreprise* », l'écologie, le développement durable, etc.

Les costards-cravates des responsables en photo, le casting des chauffeurs de bus qui ont l'air heureux: tout sonne faux. Transdev vit de l'argent des impôts, et des tickets de bus, c'est nous qui payons tout: les voyages, bien sûr et les salaires, mais aussi le site internet et les communicants, les costards-cravates et les salaires des patrons, et puis bien sûr les dividendes.

Évidemment Transdev ne dit pas les choses comme ça. Avec nos sous cette entreprise s'est offert les services d'un communicant et ça donne: « *Partenaire à l'écoute des collectivités locales et des voyageurs, Transdev contribue au développement harmonieux des territoires.* »

Pour tout Nancéen usager des transports en commun la devise de Transdev laisse pantois. Depuis le début de la ligne 2 du tram, c'est-à-dire cet été, on ne voit pas bien, dans ce qui a été mis en place, ce qui serait la conséquence de l'écoute apportée aux usagers. (Notez au passage que Transdev ne prétend pas écouter ses salariés...)

Si vous-mêmes, vous ne prenez pas le bus (comme les journalistes de *L'Est républicain*) demandez à quelqu'un qui le prend, et vous comprendrez que les chauffeurs peuvent en avoir marre de se faire engueuler par les usagers à cause d'un réseau mal conçu, à cause des arrêts supprimés...

Donc, grève le week-end de la Saint-Nicolas. La CUGN s'émeut, elle appelle les chauffeurs à la raison par voie de presse. Notons au passage que la CUGN n'appelle pas à la raison les patrons de Transdev qui pleurnichent sur la non rentabilité de leur entreprise...

*L'Est républicain* lui n'appelle pas: il hurle, à la mort, et se lâche.

Passons rapidement sur les articles dans lesquels des journalistes ont écrit à peu de choses près que les chauffeurs

de bus prennent les enfants en otages. Passons aussi rapidement sur la Une de la veille de la Saint-Nicolas: il faut « *sauver la Saint-Nicolas* », en dénonçant les grévistes.

On aurait aimé le même enthousiasme pour les gens qui dormaient dehors le mois dernier!

Pendant plus d'une semaine *L'Est républicain* n'a plus eu de limites, et chaque journaliste y est allé de son billet, indigné et moralisateur. Certains sont même allés jusqu'à écrire que les chauffeurs réclamaient 10% d'augmentation (et après tout pourquoi pas ?). 10% d'augmentation c'était donc la rançon que ces salauds demandaient pour ne plus prendre les enfants en otage... (en fait c'était dix points.)

Mais en fait d'enfants pris en otages, une lecture attentive du journal nous apprenait que c'était plutôt le commerce du centre-ville que le courageux journal entendait défendre. C'était donc ça qui les faisait écumer: la grève qui empêche de faire des affaires alors que c'est la crise. Et puis peut-être aussi que s'il y avait eu moins de monde au défilé de Saint-Nicolas, le journal se serait moins vendu le lendemain, et du coup les annonceurs, etc., etc.

Du côté Transdev qui ne veut rien lâcher, on connaît: l'appétit capitaliste, celui des actionnaires, toujours à l'oeuvre.

Du côté du journal: mensonges populisme, tromperie: c'est allé loin cette fois.

Entendons nous bien: personne ne demande à *L'Est républicain* de devenir une publication gauchiste ou de défendre des salariés en lutte. Mais de là à hurler avec les loups contre le droit le plus élémentaire d'un travailleur dans une démocratie, en utilisant les arguments les plus populistes, les plus mensongers, et en étant à deux doigts d'appeler à l'émeute contre les chauffeurs de bus, tout ça parce que le chiffre d'affaires des prospères commerçants du centre-ville est en danger, il y a une marge.

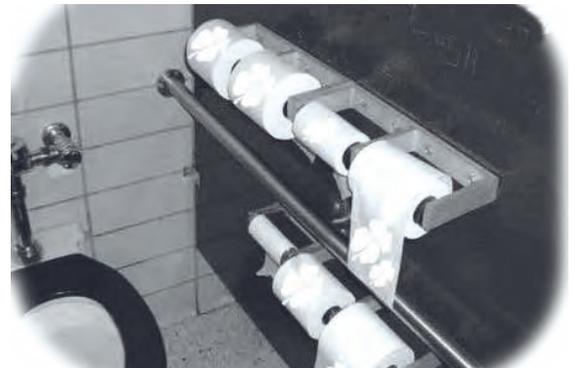
Franchement, c'est qui les extrémistes ?

Ce samedi soir, 14 décembre, à Nancy, on a infiltré une petite communauté bourgeoise catholique nancéenne réunie au caveau de l'Irlandais, mis à disposition gratuitement par le patron d'un bar se situant place Thiers.

Il s'agit de « Nancy, Ville Humaine », une liste indépendante des partis issue du mouvement « Manif pour tous » qui invitait à un café citoyen participatif, le 2e, autour de l'écologie, du patrimoine, de l'urbanisme, des transports.

Laurent Hennequin, Denis Gabet, Véronique Villebrun, Tiphaine de Saint-Germain, Bénédicte Bister, Jean Rousse, Olivier Brachet – s'accordent pour dire que la famille noyau dur de la société est en danger, et se proposent de gérer la ville de la même manière qu'ils gèrent leurs familles nombreuses.

Denis Gabet – tête de liste – a annoncé la venue de Farida Belghoul en février 2014 pour parler de l'enseignement de la théorie du genre dans les écoles. Elle critique fortement l'égalité entre les sexes en mélangeant la politique, la désinformation et l'histoire des LGBT sur le site Égalité & Réconciliation. Farida est une figure majeure de la Marche pour l'égalité et contre le racisme dans les années 80, trente ans plus tard elle surgit sur le site de E&R en victime de censure donnant « son point de vue sur l'antiracisme en France ».



« Les bons parents » mécontents de la politique proposent aussi de faire le ménage ! Se servant du balai posé contre un mur, Denis Gabet a comparé son coup de balai au geste élégant de la « quenelle » inventé par l'humoriste Dieudonné.

Il s'agit de tout bien ranger et construire une ville propre, transparente et patriarcale.

Privilégier les familles, leur apporter de l'aide, par exemple en encourageant les femmes à élever les enfants à la maison ?! Financer les associations qui s'occupent des familles et couper les subventions des associations « inutiles »... et enfin faire quelque chose avec les transports et les finances de la ville.

Durant la réunion un jeune homme, a été brutalement viré du caveau, par le patron qui s'est proposé pour veiller sur la réunion des petits. On n'a pas pu avoir plus d'informations, ni d'explications sur cet incident.

Les réunions vont continuer au bar l'Irlandais. Faites tourner l'info et organisez-vous...

Victor K.

R

Anonyme

R

# conte de Noël

Il avait montré un certain agacement à la sortie du tramway ; jouant des coudes pour se frayer un passage. Paradoxalement son attitude quelque peu belliqueuse lui faisait regarder les personnes autour de lui avec bienveillance. Il se disait même qu'il aurait



peut-être pu sympathiser avec nombre d'entre elles. Mais sa journée de travail lui pesait encore. Six heures durant il s'était tenu sur une chaise à entendre les inepties d'un consultant en management, tenu de se taire s'il voulait espérer continuer vivre au sein de son entreprise. Cela faisait des années que sa boîte déboursait des sommes folles pour ses formations ; des années que son travail prenait du retard à cette occasion ; des années que les propos qu'on lui assénait étaient en complète contradiction avec sa réalité de travail et surtout avec l'idée qu'il se faisait des relations entre humains.

Et puis il y avait ce temps froid et humide qui s'était installé depuis maintenant plusieurs jours. Le brouillard était tel que, pour seul horizon, il ne restait que les décorations lumineuses de Noël. Celles-ci lui apparaissaient tout aussi laides que révoltantes par ce qu'elles disaient de notre monde. Il se demandait combien de générations d'enfants auraient encore leur sens de l'esthétique gâté par tant de mauvais goût ; combien de générations de parents continueraient de feindre de s'extasier devant leur progéniture à l'approche des fêtes ; combien d'années de taxes d'habitation il devrait encore verser pour permettre cela. Il n'avait d'ailleurs jamais compris que la collectivité prenne ceci à sa charge. Le simple respect du principe de laïcité aurait dû, selon lui, conduire chaque maire à se tenir à distance d'une fête religieuse. Et le risque de perdre un quart de point de croissance ne devrait pas leur faire craindre de mettre un terme à une gabegie qui de toute évidence va à l'encontre de l'intérêt général en terme de respect de l'environnement tout en portant préjudice au budget des ménages.

Il ne se rappelait pas avoir jamais vécu avec une autre personne. Il doutait même de la réalité de sa vie présente. Seule la solitude dominait chez lui. Son regard sur les choses comme elles vont l'avait progressivement conduit à s'isoler. Ses pensées l'absorbaient sans jamais déboucher sur une parole tant celle-ci aurait été selon lui inaudible. Seules ses lectures combinées à ses observations quotidiennes le rassuraient sur sa santé mentale. Et il demeurait convaincu que ses silences ne signifiaient pas un manque d'intérêt pour ses semblables. Il préférait simplement les observer, avec bienveillance sans doute, mais cherchant sans cesse à analyser les tenants et les aboutissant des com-

portements humains, à comprendre dans quoi ceux-ci s'inscrivaient.

Il allait bientôt retrouver la chaleur de son domicile. Il quittait le boulevard commerçant pour s'engouffrer dans une rue plus sombre. Le fait que la municipalité ait omis de parer sa rue

de décorations suscitait chez lui une certaine satisfaction. Puis, continuant son chemin, il entendit des cris. S'avançant, il lui semblait percevoir un échange un peu rude entre des personnes parlant français et d'autres s'exprimant dans une langue qu'il ne parvenait pas à distinguer. S'approchant à leur niveau il aperçut ce qu'il croyait être un couple avec leurs deux enfants. Ceux-ci étaient vêtus d'habits qui semblaient tout droit sortis d'un vestiaire du Secours Populaire. La femme n'avait même au pied que des sandales. Il ne parvenait pas à lui donner un âge. Elle faisait vieille et jeune à la fois. Mais l'âge des enfants laissait penser que c'est sa jeunesse qui prédominait. Elle tentait semble-t-il d'expliquer quelque chose à des policiers qui lui faisaient face. Dans le même temps elle paraissait vouloir s'interposer entre ceux-ci et son mari tout en protégeant ses enfants derrière elle. Il se rappelait juste s'être adressé à un policier lorsque celui-ci s'était mis à tutoyer la jeune femme. Et puis rien. Une décharge électrique peut-être. Mais surtout le rire de l'homme avec qui il s'était retrouvé en cellule ce soir-là. Un rire qui remplaçait tous les mots du monde et qui l'avaient se faire sentir vivant comme il ne l'avait jamais été.

jencri

R



# Révolution

## classe contre classe

Avec la fin de l'année, les cadeaux pleuvent, n'en jetez plus ! 152.45 €, c'est le montant de la "prime de Noël" qui sera distribuée cette année au bénéficiaire du RSA. Et pour le smicard, +1,1%, soit env. 12€ nets par mois, c'est le montant de la hausse du SMIC décidée le 16 décembre par le gouvernement. Enfin, s'il ou elle travaille à temps plein, donc pas si c'est une caissière ou un agent d'entretien à temps partiel imposé, sinon ça fait forcément moins. Certes, le gouvernement a refusé de donner un "coup de pouce" supplémentaire, mais le smicard ne doit pas se plaindre car il a un emploi. Et puis il ne faut pas pénaliser les entreprises, et augmenter plus encore les salaires, cela compromettrait sérieusement leur compétitivité.

Sinon côté actionnaires, ça ne va pas mal. En 2012, les dividendes distribués à ces gens qui se contentent de posséder s'élevaient à plus de 30 milliards d'euros pour les 47 plus grandes entreprises françaises. Cela représente une moyenne de 8000 € par salarié. Gageons que 2013 ne sera pas non plus un mauvais cru. Et puis il y a aussi tous les parachutes dorés, comme les 20 millions d'euros prévus pour le départ à la retraite du patron de PSA, avant qu'il ne se rétracte parce que c'était trop visible, et tous ceux qui se versent plus discrètement... Et la compétitivité des entreprises, elle n'est pas mise en danger par tous ces cadeaux et dividendes ? Eh bien non, puisque c'est à cela qu'elle sert !

Comprenons. Si le patronat licencie, pressure les salaires, s'il impose une flexibilité à outrance avec les "accords de compétitivité", c'est uniquement parce qu'à l'autre bout, il faut continuer à engraisser les gros actionnaires. Si le gouvernement, socialiste aujourd'hui, UMP hier, FN demain, nous impose l'austérité, pressure les salaires dans la Fonction publique, maintient la précarité, casse les régimes de retraite et de Sécurité sociale, privatise et détruit le service public, c'est uniquement parce qu'à l'autre bout, à coup de crédits d'impôts pour les entreprises (20 milliards cette année), il faut continuer à engraisser les gros actionnaires. Si les instances internationales (UE, BCE, etc.) édictent des règlements, des obligations à réformer, à casser le droit du travail, c'est parce que patrons et gouvernants se coordonnent à l'échelle internationale, uniquement parce qu'à l'autre bout, il faut continuer à engraisser les gros actionnaires. Si on licencie ses éducs, si on ferme des écoles, si on n'embauchera bientôt plus que des flics et qu'on n'ouvrira plus que des prisons, si la société se dégingue, c'est uniquement parce qu'à l'autre bout, il faut continuer à engraisser les gros actionnaires.

Alors tout le reste, c'est juste pour nous embrouiller. On nous sert des économistes et des experts qui nous expliquent que la

compétitivité ceci, que la croissance cela, et que tout est tellement complexe dans l'économie mondialisée qu'on serait trop cons pour comprendre. On nous gave de produits, de haute technologie, de conneries consommables en espérant que cela suffira à nous faire oublier la pression qui grandit, au travail, en dehors, partout dans la société. On nous met en scène la chasse aux immigrés, aux Roms, aux sans-papiers, histoire de nous faire croire que s'il y a un problème dans notre société, il

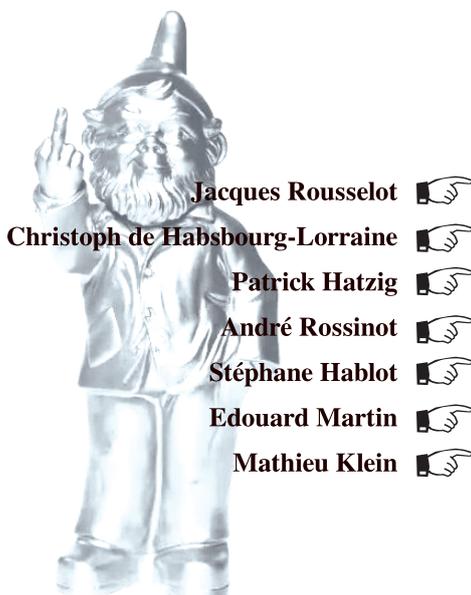


vient de ces gens-là. Et puis on nous organise des sauteriers électorales tous les deux ou trois ans, en nous expliquant que c'est super important, que c'est décisif, que c'est là que se joue l'avenir, et que c'est ça la démocratie.

**Il n'y a pas trente-six problèmes, il y en a un : il s'appelle capitalisme. Il n'y a pas trente-six solutions, il y en a une !**

## Le jeu de l'abruti 2013

A vous de jouer, retrouvez qui est qui !



- ☞ « ... constatant la montée de l'extrême droite, il la condamne et met l'extrême gauche dans le même sac... Ben voyons faut pas se gêner ! »
- ☞ « ... c'est en tant qu'homophobe de première qu'il a les honneurs de cette rubrique. »
- ☞ « ... porte le costume toujours impeccable d'un personnage falot, sans épaisseur, sans aspérité, sans contour, disant oui à tout le monde... donnant systématiquement raison au dernier qui a parlé... »
- ☞ « ... c'est même trop de lui faire les honneurs de cette rubrique : il a de la chance qu'on était à la bourre sinon on aurait trouvé un abruti de premier plan... »
- ☞ « ... notre lauréat est péte de thunes... obligé de faire un plan social, lui il reste, pleure et se présente comme la principale victime. Le capitalisme ordinaire quoi... »
- ☞ « ... celui-ci vante ses mérites à la troisième personne du singulier... mais ce qui est intéressant dans sa vie, c'est qu'il n'a jamais eu d'autre activité qu'en rêve... »
- ☞ « ... Homme d'avant garde, il a compris comment avec 2 ou 3 % aux élections on peut avoir un poste en vue... »

# Void-Vacon:

## la plaque tournante meusienne du trafic d'uranium en Europe

### Filiale d'Areva à Void-Vacon

La base logistique Est de LMC a été inaugurée le 6 novembre à Void-Vacon. Cette filiale de transport routier d'Areva s'implante en Meuse, dans le cadre de l'accompagnement économique de Bure. Ce site sera chargé du transport des centrifugeuses venant du Pays-Bas et d'Allemagne et à destination du site du Tricastin, dans la Drôme où se trouve l'usine d'enrichissement George Besse. Il est actuellement en construction. Le choix de cette implantation a été décidé fin 2008 en partenariat avec l'Agence de développement économique de la Meuse en raison de la proximité de la RN 4. Lancés en juin dernier, les travaux se sont terminés en septembre pour un montant de 7 million euros (700 000 euros pour le mobilier et un million pour la construction). Quatorze personnes (un responsable et treize conducteurs) viennent d'être recrutées par le Pôle emploi. L'activité devrait toutefois monter en puissance dans les mois à venir sur cette base logistique, où d'autres pièces pourraient prochainement transiter. Ces nouveaux contrats devraient se concrétiser par plusieurs embauches. A terme, vingt-cinq emplois sont prévus sur ce site d'exploitation.

Comme on peut le constater dans cet article de novembre 2009, extrait du magazine *Meuse économique* du même mois, cette plateforme a été conçue et vendue aux acteurs locaux comme étant chargée du transport des centrifugeuses... (sic)

4 ans plus tard et sans l'ombre d'un communiqué de presse ou d'une annonce, donc sans information aucune, la plateforme logistique de pièces métalliques s'est miraculeusement transformée en plaque tournante du trafic d'uranium transfrontalier.

En février 2012, nous avons constaté que sur la plateforme de Void-Vacon, censée accueillir en transit des transports de pièces de centrifugeuses destinées à



l'usine Georges Besse II de Pierrelatte, se trouvaient des camions d'un genre un peu particulier. Genre camions frigo, mais avec le groupe froid à l'intérieur... Après de multiples recherches infructueuses, nous avons contacté le Réseau Sortir du nucléaire pour effectuer officiellement une demande d'informations à l'exploitant, en l'occurrence Areva. Suite à une fin de non-recevoir sans surprise, une demande identique est adressée à l'Autorité de Sureté Nucléaire (ASN). Celle-ci répond en 2013 qu'effectivement il passe sur cette plateforme des matières radioactives, principalement de l'hexafluorure d'uranium (UF 6 dit « naturel »), de l'UF 6 appauvri et du dioxyde d'uranium (UO<sub>2</sub>).

Notre sang ne fait qu'un tour et nous décidons très rapidement de nous organiser pour obtenir le maximum de données afin d'informer la population concernée et

de réagir en conséquence. Problème : les renseignements concernant ces transports sont extrêmement difficiles à obtenir, et aussi bien l'exploitant que l'ASN freinent des quatre fers pour nous les donner. Fait incroyable : aujourd'hui encore en France, les effets éventuels d'un accident impliquant de l'UF6 en milieu ouvert n'ont jamais été ni évalués, ni même modélisés.

Après une réunion organisée à Pagny-sur-Meuse, car le maire de Void-Vacon n'a pas daigné nous accueillir, nous décidons d'organiser une journée d'information le samedi 30 novembre de 10 à 16 heures. Beaucoup de militants répondent à l'appel et nous nous retrouvons à une trentaine pour diffuser notre information aux véhicules qui passent et aux passants qui se promènent.

Au bout de 30 minutes, le maire débarque avec un tract bricolé le matin même au vu de la presse du jour, presse qui non seulement fait sa Une du problème de la plateforme, mais qui en remet une couche en page 2 avec un article plutôt bien fait, accompagné en-dessous d'un article sur l'accident d'un camion la veille à... Void-Vacon. Incroyable !

Devant les médias présents, et avec son écharpe de maire, il se livre à un numéro grandguignolesque d'énervements divers et variés, de bousculade des copains pour absolument donner son truc aux automobilistes qui, pour le coup, le prennent pour un fou. Pourquoi tout ce cirque Monsieur le maire ? Qu'avez-vous à protéger si fort que vous en devenez grotesque ? On a bien quelques idées, mais elles ne vous portent pas très haut.

Notre journée se termine par une gentille promenade vers la plateforme où accidentellement, nous déclenchons l'alarme à l'insu de notre plein gré.

Cette journée fût riche d'enseignements, tant au niveau des questions que nous ont posées les gens, quelquefois riverains du site, que des réactions de la municipalité de Void-Vacon.

Beaucoup de questions restent encore sans réponse et justement, il y en a beaucoup trop pour que ce projet puisse continuer impunément. Aussi :

Si comme nous, vous trouvez qu'on ne peut pas faire passer des barres de combustible nucléaire neuf à 80 mètres d'une école maternelle,

Si comme nous, vous trouvez anormal qu'une telle activité se mette en place sans aucune information des premiers concernés, c'est-à-dire les riverains et au-delà, les habitants du canton de Void-Vacon,

Si comme nous, ces transports vous font peur, en termes d'impacts en cas d'accident sur les populations et l'environnement, et termes de délai d'intervention des services compétents,

Si comme nous, vous avez envie de sortir les mains des poches pour enfin connaître la vérité et la réalité de ces transports,

**Agissez !**

*François Mativet*



*Militant stop bure et sortir du nucléaire, actuel résident à la maison de la résistance de bure.*

# CGT Tram: à fond la forme

Philippe Métivier est chauffeur de bus à Nancy et syndicaliste CGT à Transdev. RésisteR! lui a posé quelques questions...

**RésisteR!** Pourquoi une mobilisation maintenant, comment se passe-t-elle?

**Philippe.** Pourquoi la mobilisation à la Saint-Nicolas ? Tout simplement pour marquer les esprits. Plus de 80% de grévistes sur les trois jours nous conforte sur cette action!

**R!** Le moral est bon? Vous continuez?

**Philippe.** Bien sûr que le moral est bon ! Et la grève continue jusqu'au 31 janvier, à moins que la patron craque avant...

**R!** Toute la communication de Transdev et de la Communauté urbaine du grand Nancy est basée sur le thème: on perd l'argent. Sans déconner ???

**Philippe.** Si la CUGN perd de l'argent, elle n'a qu'à supprimer le TRAM qui coûte trop cher, et nous faire un véritable réseau de transports sur Nancy et son agglomération.

**R!** L'Est Républicain vous reproche de "prendre des enfants en otages". Ça vous inspire quoi ?

**Philippe.** Sur L'Est Républicain, rien à dire, sauf que ce sont les seuls à ne pas apprécier notre mouvement. Juste sur le mot "otage", il faudrait ouvrir le dico, et remettre les mots avec leurs vrais sens.

**R!** Quelque chose à ajouter?

**Philippe.** Un petit mot pour finir : grâce à nos actions il y a eu plus de 80 embauches à Transdev. En ces temps de crise, qui dit mieux ?!!!!

## Transdev c'est du lourd !!!

Quelques extraits du rapport de gestion mis en ligne par le groupe Transdev lui-même... *et nos commentaires en gras.*

« ... Né de la fusion de Veolia Transport et de Transdev, filiale de Veolia Environnement et de la Caisse des Dépôts, ... Transdev est le premier acteur privé mondial de la mobilité durable ... » (**Quand on vous dit que c'est du lourd !!!**)

« ...La Communauté du Grand Nancy a confié à ... Transdev la gestion de son réseau tramway et bus pour une durée de 7 ans. L'objectif étant de passer la fréquentation du réseau à 23 millions de voyageurs en 2018, ce qui sera facilité par la restructuration totale du réseau opérationnelle le 1er juillet 2013... »

**(Eh ben ça a l'air bien parti ! Bravo la CUGN !)**

Et pour finir un petit extrait du bilan 2012 publié par Transdev :

Valeur économique directe créée : 7,580 milliards d'euros (**c'est le chiffre d'affaire quoi, c'est à dire ce que payent les collectivités locales type Grand Nancy, c'est-à-dire nous comme contribuables, plus ce que nous payons en tant qu'usagers ayant acheté des tickets. En fait c'est nous qui payons ça !!!!**)

Rémunération du personnel : 4,148 milliards d'euros (pour 100 000 salariés)

Autres charges opérationnelles : 3,029 milliards d'euros (**on ne sait pas ce que ça recouvre, mais c'est du lourd !!!!**)

Versement aux apporteurs de capital : 67 millions d'euros (**« apporteurs de capital », ça fait moins voleur qu'« actionnaires » : apporteur ça fait personne dévouée qui travaille...**)

Versement à l'Etat : 21 millions d'euros (**(L'Etat est ici présenté comme un trou dans lequel on verse, c'est une chose passive. C'est sûrement pour ça qu'on lui donne 3 fois moins qu'aux actionnaires).**)

Transdev en 2012 annonçait une perte de plus de 300 millions d'euros pour 2012... Mais on est pas inquiet-e-s.

## Saint Nicolas et la

## Révolution

Face à la misère, celle que l'on observe aisément en se promenant dans les rues de la ville ou celle qui reste invisible de nous, cachée derrière les murs et les fenêtres sans lumières, dans des appartements qu'on devine mal chauffés, et quand il s'agit de ne pas contrarier quelques contribuables privilégiés devenus

rétifs à payer l'impôt qui partage, rien de tel que de renforcer le lien social, car « il faut que tout change pour que rien ne bouge ».

Participant au débat sur l'(in)utilité du marché de Noël, Mathieu Klein va très loin dans ses propositions puisque, sans se défilier, il n'hésite pas à annoncer dans un communiqué de presse que « pour nous, c'est la Saint-Nicolas qui constitue l'événement fédérateur cher aux Nancéiens et aux Lorrains [...] ». Ainsi, la Saint-Nicolas deviendrait-elle un moyen de soigner les plaies sociales, pendant quelques heures, dans une allégresse collective que sublimerait l'évocation d'une légende moyen-orientale, comme une histoire que l'on raconte aux enfants qui tardent à s'endormir, tant ils sont apeurés par la perspective de faire des cauchemars... ou de ne pas se réveiller.

À Saint-Nicolas-de-Port, pour la 768e fois, le saint a fait l'objet d'une procession au flambeau, dans et autour de la basilique, sur fond de chants et d'incantations avec des mots qui finissent en « um » ou en « us », et *pastis et patatas*, comme on dit dans le latin de cuisine. L'évêque a trôné en majesté. Il s'agissait presque du défilé anthologique de vêtements et d'ornements sacerdotaux que Federico a filmé dans *Fellini Roma*. (Mais, dans la ronde, pourtant, des scouts bien imprudents se promenaient les gambettes à l'air...) Une excellence portant un chapeau en forme de pyramide agitait un encensoir à tour de bras, jusqu'à ce que la fumée piquât les yeux. Les bougies ne servaient pas à purifier l'air de ses miasmes, elles privaient les cerveaux de l'oxygène qui leur aurait permis de réfléchir et rendaient les corps anémiques. La procession perpétuelle conduisait à une forme de transe susceptible de convaincre les vierges de la ville d'aller se faire brûler fissa comme au bon vieux temps du bûcher de Lorraine. Quoi qu'il en fût, tout ce que la région comptait de traditionalistes semblait s'être donné rendez-vous dans l'édifice voué aux sacrements. La vénération est une maladie vénérienne de l'esprit.

La biographie de Nicolas de Myre (270-345), accomplisseur de prodiges, est édifiante sur la bêtise humaine pour accroire des prophéties hasardeuses, d'étonnants miracles dont les récits franchissent les montagnes, se transforment, s'adaptent aux climats, s'enjolivent, émerveillent les imaginations les plus crédules... et tout le saint-frusquin. Prenons deux exemples pour dénoncer ces inepties. Si l'on devait réunir l'ensemble des phalanges du fameux saint Nicolas, le vrai, le seul, le mutilé, on aurait du mal à expliquer pourquoi on lui trouverait deux mains avec six doigts chacune, 1 641 ans avant Tchernobyl. De même, cette histoire d'enfants jetés au saloir par un boucher tortionnaire n'est qu'une métaphore bien trop approximative du capitalisme et de ses dégâts sur la classe ouvrière.

Mais, me direz-vous, ne serais-je pas en train d'entamer ici le premier chant d'une révolution culturelle qui ferait table rase d'us et coutumes usés ? Après tout, si certain-e-s paroissien-ne-s ne peuvent vivre sans se prosterner devant des reliques et des breloques, avec du « monseigneur » plein la bouche, grand bien leur fasse, n'est-ce pas ? S'ils thésaurisent ainsi des indulgences de leur vivant, c'est qu'ils auront beaucoup de temps à perdre dans on ne sait quel paradis, une fois *ad patres*. Reste alors la fonction politique du père Fouettard, cette mascarade destinée à effrayer les enfants, pour les obliger à être sages et leur faire passer l'envie de révolutions domestiques, quand ils se comportent, souvent, comme des tyrans, à la maison.

Les légendes fabriquent du lien social et participent de la stratégie de la cocotte-minute : laisser passer un peu de vapeur pour que ça n'explose pas.

Piéro



# Emploi Cash

La voiture s'enfonce dans le brouillard. Quelle idée ce déplacement à Lunéville par un temps pareil ! Il y a des fois, on se dit que l'on ferait bien de fermer sa gueule, plutôt que de la ramener à tout bout de champ et vouloir jouer les gros bras.

Quelques semaines auparavant il était intervenu dans cette merveilleuse salle Jean Jaurès à la bourse du travail, rue du château d'eau à Paris, salle chargée d'Histoire située à proximité de la place de la République. Avant lui, des délégués syndicaux de toute la France intervenaient pour dénoncer la GPEC, c'est-à-dire la Gestion Prévisionnelle des Emplois et des Compétences dans le groupe Orange. Le limogeage de l'ancien PDG à la suite de la crise sociale, avait conduit le nouveau à plus de mesure et à geler les restructurations et les dizaines de milliers de suppressions d'emplois ! A son tour de parole, Léon avait, lui aussi, tiré un triste bilan de la situation sociale en Meurthe et Moselle et un retour aux suppressions d'emplois, aux fermetures de sites, aux réorganisations. Porté par l'enthousiasme militant, il affirma qu'il nous fallait être plus offensif. Il proposa alors que des bureaux de recrutement se mettent en place devant chaque établissement à l'initiative des syndicats et en collaboration avec des associations de chômeurs. Il proposa alors de commencer sur ses terres, à Nancy.

Au volant, Léon se remémore son intervention alors qu'il double difficilement une kyrielle de gros camions. Les quatre camarades serrent les fesses. Sans un mot, ils s'en remettent au saint « patron » des camionneurs. Façon de parler puisqu'aucun des passagers n'apporte le moindre crédit aux « patrons ». Ni la camarade du même syndicat et salariée d'Orange comme Léon, ni les trois militants actifs de l'association La Crise n'en attendent de miracles ! Au contraire, ils les rendent responsables de la situation. C'est pour tenter de mobiliser les salariés privés d'emploi et de salaire qu'ils mènent une campagne « *Emploi Cash* » devant les agences Pôle Emploi de Nancy, Toul et Lunéville.

Pourquoi *Emploi Cash* ? Prochainement Orange va développer une campagne *Orange Cash*. Ce service, que l'on peut qualifier de porte-monnaie électronique, permet de payer ses achats au comptant avec son téléphone mobile. Le message, qui s'adresse à l'ensemble des multinationales bénéficiaires comme Orange, est : « *Le chômage a un visage ! Voyez-le et embauchez cash !* ». L'action se déroulera le jeudi 19 décembre de 9h à 11h30 devant le site de l'Unité de Facturation et de Recouvrement Orange 12, boulevard Cattenoz à Villers lès Nancy. En 2006 ce site comptait 210 salariés, aujourd'hui ils sont moins de 130. Ce « dégraissage » d'effectifs se poursuit dans l'allégresse. En effet aucun départ n'est remplacé. La direction applique « l'accord national » qui favorise le départ anticipé des

seniors dès 57 ans, alors que tous les « experts » affirment que l'allongement de l'espérance de vie oblige de travailler plus longtemps et que l'âge de départ à la retraite a été repoussé de deux ans ! Comme il faut « diminuer le coût du travail » tout en maintenant voire en augmentant les bénéfices, ce sont les restants qui se partagent le boulot au nom irréfutable de : l'entraide !



C'est au nom de cette entraide que des militants syndicaux de l'établissement conduiront un à un les salariés privés d'emploi auprès du service RH pour demander une embauche sur les dizaines de positions d'emploi non pourvues qu'ils auront constatées de visu. La direction de cette multinationale qui se dit citoyenne a très mal pris la chose. Elle a aussitôt interdit l'entrée aux personnes étrangères au service et menacé les militants syndicaux des pires sanctions. Un huissier sera diligenté pour constater les faits. Quand vous lirez ces quelques lignes, peut-être serez-vous pressés pour leurs apporter quelques « *Orange-s* » !

Léon de Ryel



## 50 ans d'impuissance

1967 : 174 000 chômeurs inscrits.  
Pompidou, président de la République,  
prédit : « *Si un jour on atteint les 500 000  
chômeurs en France ce sera la Révolution* »

1975 : 500 000 chômeurs inscrits. JJSS, député de  
Meurthe et Moselle, déclare inconcevable le chiffre  
de 900 000 chômeurs !

1976 : 1 000 000 chômeurs inscrits.  
Barre, 1er ministre, lance un PACTE pour l'emploi  
des jeunes !

1981 : 2 000 000 chômeurs inscrits.

1993 : 3 000 000 chômeurs inscrits.

**2013 : NOUS SOMMES 5 MILLIONS !!!**

